

POESIE.

Voici une chanson nouvelle de Béranger. C'est un adieu du poète à la *Gaîté*, la muse de sa jeunesse ; mais si la gaîté est absente, la poésie est restée, toujours vive, spirituelle, élevée. Béranger n'a rien à regretter. Jamais le cœur, sa muse de tous les temps, n'avait mieux vibré en lui què dans ces dernières et charmantes confidences au public.

MA GAÏTE.



Ma gaîté s'en est allé.
Sage ou fou qui la rendra
A ma pauvre âme isolée,
Dieu l'en récompensera.

Tout vient aggraver ma perte :
L'infidèle, en s'évadant,
Au chagrin, toujours rôdant,
A laissé ma porte ouverte.
Au logis ramenez-la,
Vous tous qu'elle consola. } bis

Ma gaîté, bonne égrillarde
D'un garçon malingre et vieux,
Devait me servir de garde,
Devait me fermer les yeux.
De ses traits qui n'a mémoire ?
Pour me la voir ramener,
Si j'en avais à donner,
Jé donnerais de la gloire.
Au logis ramenez-la,
Vous tous qu'elle consola.

Je lui dus, vaille que vaille,
Ces chants que le prisonnier
A tant redits sur la paille,
Et le pauvre en son grenier.
La folle, franchissant l'onde,
Brave et railleuse à Paris,
Allait rendre à nos proscrits
L'espérance au bout du monde.
Au logis ramenez-la,
Vous tous qu'elle consola.

Cessez à de folles têtes
D'inspirer vos désespoirs,
Disait-elle aux grands poètes :
Le génie a ses devoirs.

Qu'il brille au vaisseau qui sombre
Comme un phare bienfaisant.
Je ne suis qu'un ver luisant,
Mais je rends la nuit moins sombre,
Au logis ramenez-la,
Vous tous qu'elle consola.

Du luxe elle avait la haine,
Philosophait même un peu ;
En petit cercle et sans gêne
S'ébattait au coin du feu.
Que son rire avait de charmes !
J'en pleurais épanoui.
Le rire est évanoui ;
Il n'est resté que des larmes.
Au logis ramenez-la,
Vous tous qu'elle consola.

Elle exhalait la jeunesse,
Les cœurs chauds, les doux penchans,
Ne comptait dans notre espèce
Que des fous, point de méchans.
En dépit des sots rigides,
Qu'elle dépouilla de fois
La raison de ses airs froids,
La sagesse de ses rides !
Au logis ramenez-la,
Vous tous qu'elle consola.

Mais nous désertons la gloire.
Mais l'or seul nous fait des dieux ;
Aux méchans si j'allais croire !
Gaîté, reviens au bon vieux.
Tout sans toi me rend à plaindre.
Las ! mon cerveau se transite ;
Ma voix meurt, mon feu noircit
Et ma lampe va s'éteindre.
Au logis ramenez-la,
Vous tous qu'elle consola.